

GILBERT LE LASSEUR DE RANZAY 1884-1912

Pionnier nantais de l'Aviation

Dans ses Mémoires, Roland Garros mentionne l'aviateur nantais Gilbert Le Lasseur de Ranzay (cf. page 4). Le bulletin de l'Aéroclub de Loire inférieure « Coup d'Ailes » n°13 d'avril 1939 lui avait aussi accordé un hommage (rédigé par C. Berthome) que nous reproduisons ci-dessous.

UNE BELLE FIGURE D'AVIATEUR NANTAIS LE LASSEUR DE RANZAY

Nous étonnerons beaucoup de Nantais en leur apprenant que si le Boulevard Le Lasseur porte le nom d'une vieille famille de la région qui possédait là, il n'y a pas encore très longtemps, une propriété s'étendant jusqu'au Pont-du-Cens, la Saulzinière, ce nom est celui d'une belle figure d'aviateur qui fut très probablement un des premiers Nantais à voler sur un plus lourd que l'air.

En effet, Gilbert Le Lasseur de Ranzay, qui naquit en 1884, et dont la grand-mère, propre fille de Casimir Périer, possédait aussi la propriété de Ranzay, située à St-Joseph-de-Portricq, fut passionné tout jeune par les premières expériences des pionniers de l'air. Affreusement laid, dirent ceux qui le connurent, mais d'une laideur sympathique et possédant une branche extraordinaire, Le Lasseur, qui avait fait des études assez piteuses à Saint-Stanislas, se trouva, à l'âge de 20 ans avec l'étoffe d'un poète ! Il fit alors éditer plusieurs recueils de poésie sans aucun succès, d'ailleurs, et bientôt il cessa de taquiner la muse pour tenter du manche à balai.



Le Lasseur de Ranzay, « affreusement laid, myope comme une taupe »

Blériot venait de traverser la Manche ! Le Lasseur, enthousiasmé de cet exploit, achète immédiatement un appareil ; il apprend à piloter tant bien que mal et nous le voyons pour la première fois paraître en public à Issy-les-Moulineaux lors de ce fameux départ de course où Bertheaux, alors ministre de la guerre, fut tué par un avion... au sol. Cette course, Le Lasseur la courut sans succès, car ses minces connaissances en matière d'aéronautique lui avaient fait prendre le chemin diamétralement opposé au but qui lui était indiqué !



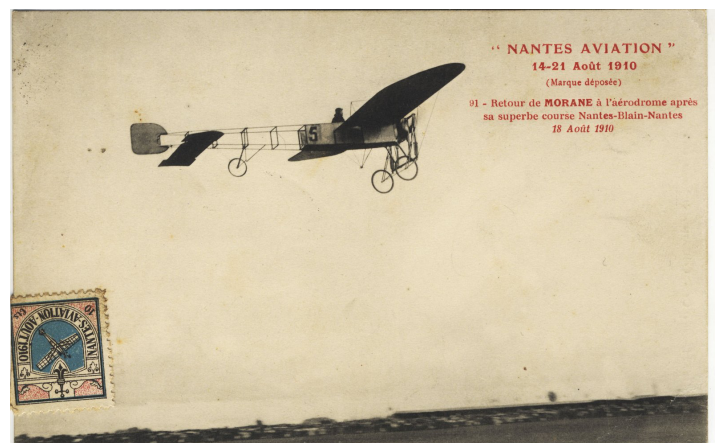
Événement sensationnel à Ménétréol-sous Sancerre : une escale technique de l'aviateur Le Lasseur de Ranzay

Sans se décourager pour cela et avec la même élégance désinvolture, Le Lasseur continua à faire des voyages en touriste aérien et bientôt il devint un aviateur presque célèbre.

Nous ne parlerons ici que de son plus grand exploit, ou tout au moins celui qui fut le plus célébré dans la région : le voyage qu'il réalisa par étapes depuis le terrain d'Etampes jusqu'à Nantes.

L'année 1910 avait vu les fameuses Journées d'Aviation qu'il nous faudra bien un jour rappeler dans un de ces numéros. Durant une semaine tous les Nantais s'étaient précipités Prairie de Mauves pour mieux admirer les prouesses des « vaillants aviateurs » et beaucoup s'en étaient revenus déçus... Le vent, la malchance, n'avaient pas été favorables aux organisateurs qui, malgré tout leur bon vouloir, n'avaient pu tenir leurs promesses.

Un seul pilote avait réellement volé, c'était Morane qui, alors que ses collègues trottaient au sol ou cassaient du bois, se permit, sur un Blériot, type traversée de la Manche, d'aller jusqu'au Loroux-Bottereau et même de rallier Blain avec retour immédiat.



Léon Morane vainqueur de la course Nantes-Blain-Nantes



**Il y a eu du bois cassé à Nantes au premier meeting d'août 1910 :
le Farman de Crochon et l'Antoinette de Thomas.**



PREMIER AVIATEUR ARRIVÉ EN VOL À NANTES

L'on comprend, dans ces conditions, que la venue de Le Lasseur, depuis Etampes, était fort attendue en ce Dimanche de Septembre 1911.

Le Samedi soir une dépêche avait fait savoir que Le Lasseur était arrivé à Ancenis d'où il devait repartir le lendemain vers 7 h, pour Nantes.

A Ancenis, il avait été reçu par son allié, le Docteur Bianchi père, et dans les souvenirs d'Aviation de celui-ci, on trouve encore une photo jaunie où l'on peut voir notre regretté doyen occupé à remplir les réservoirs de l'appareil de son cousin à grand renfort de bidons de Moto-Naphta! Cette image, pieusement conservée, donne une idée bien exacte de ce qu'était l'atmosphère de l'aéronautique d'avant-guerre... L'on trouve aussi, à la vue de cette photo, une pointe d'émotion en se remémorant le souvenir de notre brave Docteur qui, dès 1910, était déjà un fervent prosélyte de l'Aviation ! Comme il devait le prouver par la suite !

Le Lasseur s'envola donc vers 7 h 25 du Champ de manœuvre de la Davraye, à Ancenis. Comme le terrain n'avait guère que 150 m. de longueur et qu'il était bordé d'un rideau d'arbres, il fallut, avant le départ, abattre quatre peupliers pour faciliter l'envolée du Blériot... Le décollage fut très

rapide et 22 minutes après, Le Lasseur arrivait aux portes de Nantes, aériennes, bien entendu !

Il faisait un temps magnifique. Une légère buée bleuâtre s'élevait sur la Loire ; le soleil aux rayons déjà chauds commençait à dorer l'immense terrain improvisé autour duquel se tenaient des groupes compacts maintenus par un service d'ordre sévère.

A la Terre Promise (prairie de Mauves, au bord de la Loire), seuls pouvaient se rendre les journalistes et les autorités.

Dès 7 h. tous les yeux et les jumelles étaient braqués vers la région d'Ancenis, et comme le disent les journaux d'alors ce fut une folle acclamation lorsqu'on vit la libellule géante apparaître au-dessus du bouquet d'arbres faisant le fond de la prairie... A ce moment les agents mirent le feu à un tas de bois, ce qui était le signal conventionnel pour marquer le lieu de l'atterrissage.



Plein d'essence à Ancenis

Notre camarade Doceul, actuellement Directeur de l'Agence Havas, à Nantes, et l'un des organisateurs des Journées d'Aviation de l'année précédente, agita un drapeau tricolore au moment où le Blériot survola la prairie à environ deux cents mètres de hauteur.

En un superbe vol plané Le Lasseur vint atterrir doucement en face de La Terre Promise.

Ce fut alors une ruée vers l'aviateur ! Aussitôt descendu de la carlingue il fut reçu par son cousin, M. Péquin, qui était alors conseiller général de Clisson et avait offert une Coupe au premier aviateur rejoignant les abords de la Capitale à Nantes... Cette Coupe, c'était son cousin qui venait de la conquérir.

Les journalistes interviewèrent aussitôt Le Lasseur vis-à-vis des choses de l'aviation, voici en quels termes et, pour ne pas déflorer le style employé à l'époque un journaliste rapporte le lendemain les confidences que le hardi Aviateur lui avait faites :

« J'ai mis exactement 22 minutes à venir. Mon voyage a été excellent, je n'ai pas eu à me plaindre de mon moteur. Je me suis tenu entre 200 et 300 mètres d'altitude. J'ai été un peu secoué au-dessus de la Loire. Le vent s'est levé en l'air, provoquant quelques remous. Des nuages bas me gênaient

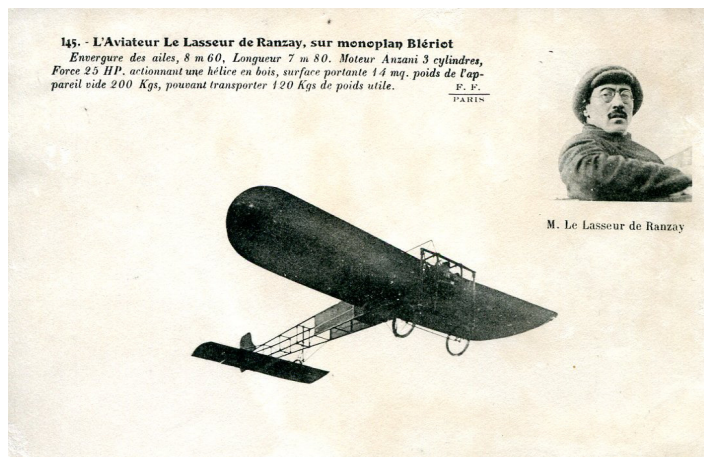
aussi parfois, mais en général j'ai été bien favorisé par l'état de l'atmosphère. La brume m'a empêché de voir de loin le point d'atterrissage, mais j'ai très bien aperçu les flammes ainsi que le drapeau.

J'avais l'intention, ajoute en souriant l'aviateur, de faire un tour avant d'atterrir, mais j'ai vu qu'on me commandait impérieusement de descendre et je me suis exécuté. D'ailleurs, je trouve qu'il est superbe de filer ainsi en ligne droite. »

Toujours très gai, Le Lasseur dit :

« Je suis un modèle d'imprévoyance. Figurez-vous que je suis parti sans pièces de rechange. Mais mon ravitaillement vient par derrière et ne doit pas tarder à arriver... »

Le ravitaillement dont parle l'aviateur, ce sont ses mécaniciens qui, en automobile, sont partis en même temps que lui d'Ancenis...



Le Lasseur de Ranzay a volé sur monoplans Blériot à moteur Anzani 3 cylindres 25 cv et à moteur rotatif 7 cylindres Gnôme 50 cv.

Qu'il était beau le temps où les pilotes devaient constamment se faire suivre d'une auto transportant tout leur barda !

Quoi qu'il en soit, l'exploit de Gilbert Le Lasseur fit grand bruit dans la région et il faut avouer que, pour l'époque, le voyage n'était pas si banal qu'il en a l'air aujourd'hui... C'était déjà un raid important et Le Lasseur avait montré qu'il était un aviateur de valeur.

C'est pour cela que l'on doit d'autant plus regretter sa disparition prématurée qui survint quelques semaines après, dans des conditions particulièrement pénibles.

En effet, Le Lasseur qui, accompagné d'un passager, le baron d'Alla Noce, avait traversé complètement au mois d'Octobre la chaîne de montagne des Apennins était venu se poser à Sienna ; de là, il comptait rejoindre Rome afin de s'engager dans les troupes italiennes combattant en Tripolitaine.

Hélas ! Ce devait être sa dernière sortie, car, peu après, alors qu'il se trouvait à Florence, il était atteint d'une fièvre typhoïde qui l'emporta en quelques jours... Il ne méritait pas une fin aussi stupide.

Les exploits de notre compatriote, toutefois, avaient tellement enthousiasmé les habitants de Sienna, qu'ils décidèrent d'élever un monument à sa mémoire comme souvenir durable des vols splendides qu'il avait accomplis pour la première fois au-dessus de la vieille cité.

Si vous passez en touriste sur la place d'Armes de Sienna, levez les yeux et regardez sur la façade du Palais le marbre qui commémore le souvenir de l'audace avec laquelle Le Lasseur remplit sa courageuse mission.

Sans mots pompeux, sans vaines protestations, l'épigraphie montre que le souvenir de Gilbert Le Lasseur du Ranzay est resté longtemps gravé dans les cœurs italiens

En voici le texte, qui fut composé par Philippe Virgile et apposé sur la façade du monument :

GILBERT LE LASSEUR DE RANZAY
Quelques jours après son vol glorieux
Au-dessus des Apennins
S'élevait
Sur la Tour historique du Palais
Avec son "Blériot"
Le premier dans l'histoire,
Le 26 Novembre 1911
Partant de cette Place d'Armes.
Il rêvait de nouvelles conquêtes aériennes
Offrant son service aux troupes italiennes
Combattant victorieusement en Afrique,
Quand une mort soudaine l'emporta
A Florence le 12 Janvier 1912

Il est certain qu'au moment où cet hommage fut adressé à notre compatriote, la plupart des Italiens n'avaient pas à notre égard les sentiments qu'ils professent à l'heure actuelle... Il n'était pas question à cette heure de récupérer la Corse et la Côte d'Azur ! C'est pour cela que nous avons cru bon de rappeler au souvenir des Nantais la mémoire de Gilbert Le Lasseur... Il fut un grand aviateur, et mourut victime de son affection pour un pays auquel il était prêt à donner son sang... Le marbre glorifie son nom à Sienna, mais nous

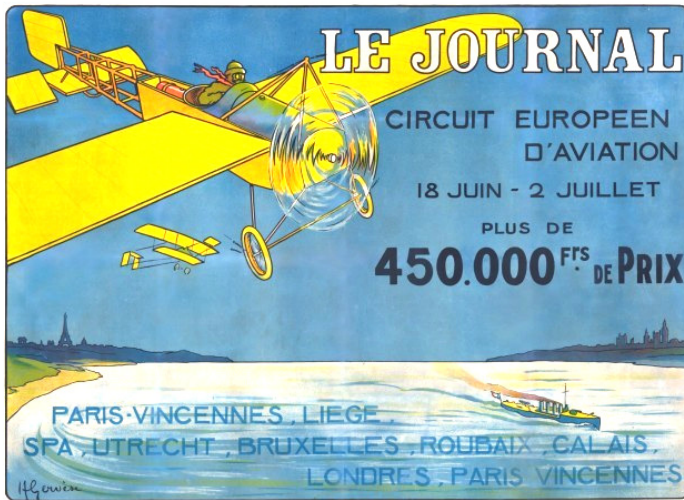
voulons croire que les fils de ses admirateurs transalpins n'oublieront pas combien ils doivent à la France, leur sœur latine, et à ses fils qui, comme Gilbert de Ranzay, n'ont pas craint souvent de voler à son secours.

J. BERTHOME.

N.D.L.R. - Nous remercions tout particulièrement les Docteurs Halgand, Président de la Société d'Archéologie et Luc Bianchi qui, grâce à leur amabilité, nous ont permis de transcrire ces quelques souvenirs sur Le Lasseur de Ranzay.



LE CIRCUIT EUROPÉEN



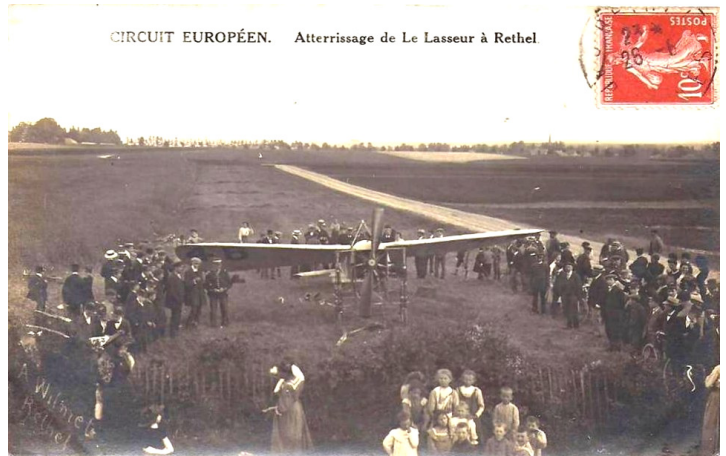
La course d'aviation « le Circuit Européen » partit le 18 juin 1911 du champ de manœuvres de Vincennes.

Une quarantaine d'aviateurs se sont affrontés sur le par-

cours Paris-Liège ; Liège-Spa-Liège ; Liège-Utrecht ; Utrecht-Bruxelles ; Bruxelles-Roubaix ; Roubaix-Calais ; Calais-Londres ; Londres-Calais ; Calais-Paris. Cette course était organisée par le quotidien « le Journal ».

Trois aviateurs trouvèrent la mort lors de cette épreuve.

Roland Garros relate ci-dessous les mésaventures de Le Lasseur de Ranzay pendant cette course.



Le Lasseur de Ranzay posé à Rethel (Ardennes)

DANS LES MÉMOIRES DE ROLAND GARROS

Le Lasseur de Ranzay

C'était une des figures sympathiques de la course, ce grand garçon brun, long comme un jour sans pain, myope comme une taupe, le nez chargé de besicles dont les verres concaves avaient l'épaisseur d'une loupe. Il était d'un abord plutôt timide, réservé sans affectation.

À peine breveté, il était parti dans cette course à ses frais, risques et périls; Blériot n'avait pris aucune responsabilité dans cette aventure.

Et dès le premier jour, ce fut un drame ininterrompu. A chaque panne, Le Lasseur brisait une aile, une roue, une hélice. Aussitôt, il télégraphiait; Leblanc lui dépêchait un mécanicien avec le nécessaire. Le Lasseur repartait, infatigable. Je ne me souviens plus au milieu de quel parcours, Reims-Liège, ou Liège-Venlo, il alla buter en plein vol dans un champ de blé : il ne l'avait pas vu. Naturellement ce fut un panache indescriptible. De la machine, il ne resta à peu près rien. Le pilote se releva endolori et s'en fut télégraphier une fois de plus : « Envoyez ailes, hélice, roues, moteurs,

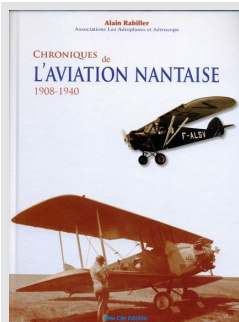
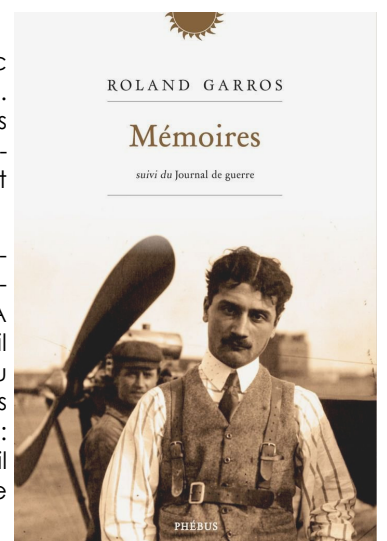
etc. »

Il arriva à Utrecht avec une semaine de retard. Heureusement, nous l'avions attendu... Et le drame continua... C'était véritablement du fanatisme.

Après le circuit, on entendit parler encore quelque temps de Le Lasseur. À force de persévérance il eut même un assez beau succès en Espagne Mais bientôt on apprit sa mort : par une ironie du destin, il avait succombé à la fièvre typhoïde.

Note de l'éditeur. Gilbert

Le Lasseur de Ranzay (brevet 479) gagnera le 20 octobre 1911 la course Valence-Alicante et sera le premier aviateur à franchir la chaîne des Apennins.



Le livre d'Alain Rabiller « Chroniques de l'Aviation Nantaise » nous précise que, pour son vol vers Nantes, Le Lasseur de Ranzay concourait pour la coupe offerte par la revue « le Sport de l'Ouest ». Le vainqueur devait atterrir à Nantes après un vol d'au moins 150 km exécuté dans la même journée.

Suivez l'association **Aéroscope Atlantique** sur notre site internet : <https://grenier-aviation.jimdofree.com/> et notre page facebook : **Aéroscope Atlantique** et le groupe facebook **Le Grenier de l'Aviation**
Contacts mail : aeroscope@orange.fr
aeroscope@free.fr